



Approvisionnement en alimentation porcine : Conséquences de la réforme de la PAC aux Pays-Bas et au Danemark

Hervé Marouby

La réforme de la PAC a conduit à un accroissement sensible des volumes de céréales consommés pour l'alimentation animale dans l'Union Européenne. Il est intéressant d'en mesurer les conséquences sur l'approvisionnement des porcs au Danemark et aux Pays-Bas, deux systèmes alimentaires très différents, et d'en apprécier la portée sur le prix des aliments.

La réforme de la PAC, à partir de 1993/94 a fortement augmenté l'utilisation des céréales dans l'Union européenne. Aux Pays-Bas, la compétitivité des produits de substitution s'est affaiblie. La consommation de manioc a fortement reculé. Ainsi, le nouveau contexte des marchés a apporté un relèvement des taux d'incorporation des céréales dans les aliments porcs mais leur niveau reste modeste par rapport aux autres bassins de production européens. Au Danemark, le rôle des céréales dans les formules pour les porcs, déjà prépondérant s'est accru. Les conditions d'approvisionnement favorables en blé et orges fourragers ont concouru à une baisse plus marquée du prix de l'aliment de 1992/93 à 1996/97.

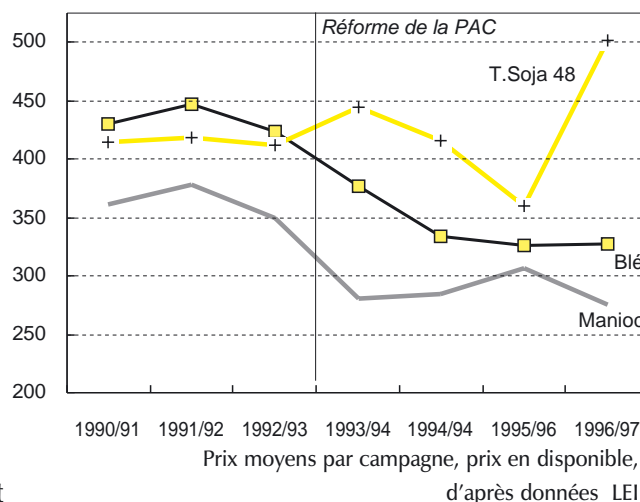
Résumé

Les céréales à la reconquête du marché de l'Union

En 1996/97, la consommation animale de céréales pour l'UE à 15 s'est située près de 20 % au-dessus du niveau du début des années 1990 (moyennes des campagnes 1990/91 à 1992/93), atteignant près de 107 millions de tonnes. Outre par la baisse des prix de marché suite à la réduction du niveau de soutien (intervention) de près de 23 % (blé), entre 1992/93 et 1995/96, l'utilisation céréalière a été dynamisée par une fermeté générale des produits d'importation concurrents (graphique 1). Ces derniers ont en effet vu leur attrac-

tivité se dégrader nettement. Ainsi, le renchérissement du tourteau de soja lié au mouvement haussier du dollar et à la conjoncture internationale constitue un élément de rupture important par rapport à la période précédant la réforme. La diminution des importations de manioc est également un point majeur de la nouvelle donne, avec une régression des importations de moitié, de 6,6 millions de tonnes en moyenne

Graphique 1
Prix des matières premières à Rotterdam (Florins/tonne)



au début des années 1990, à moins de 3,4 MT à partir de 1995/96.



De moindres récoltes en Asie et la réorientation des ventes vers les débouchés locaux ont limité l'offre sur le marché européen, devenu moins rémunérateur. De plus, le renchérissement de la complémentation azotée a accentué la perte d'intérêt du produit pour les acheteurs européens. Le recul, plus faible, des importations de sous-produits du maïs, tient surtout à la baisse des tourteaux de germes de maïs qui ont représenté ces dernières années près de 400 000 tonnes contre près d'un million au début des années 1990. Les arrivages des pays-tiers de *corn gluten feed* se sont en effet maintenus jusqu'en 1995/96 puis ont reculé plus nettement en 1996/97 avec 4,8 millions de tonnes (-8 % par rapport à la moyenne des campagnes 1990/91 à 1992/93).

Pays-Bas : un modèle déstabilisé

Le nouveau contexte d'offre et de prix des matières premières a eu des répercussions importantes sur l'alimentation animale néerlandaise, fortement ouverte sur les marchés mondiaux.

Moins de manioc pour les porcs

Les travaux de l'Institut d'Économie Agricole (LEI) sur la composition des aliments pour les porcs mettent en évidence une augmentation de la part des céréales (graphique 2) dont la part, voisine de 11 % de 1990/91 et 1992/93 a atteint 14% en 1994/95, puis près de 18% en 1995/96.

Cette progression des céréales a eu pour principale contrepartie un affaiblissement très sensible du taux d'incorporation du

manioc : ce dernier, qui constituait près de 28 % des formules pour les porcs au début des années 1990 passe à 18 % en 1994/95 et à 11 % seulement en 1995/96.

Les autres sources énergétiques (mélasses, matières grasses) ont en effet bien résisté, ainsi que les issues de céréales (d'origine européenne pour l'essentiel) et les sous-produits du maïs. Dans cette catégorie de produits, ce sont les *maïsvoormeel* (farines fourragères de maïs) et les tourteaux de germes de maïs qui sont utilisés pour le porc, les *corn gluten feed* étant quasi-exclusivement destinés aux aliments pour les bovins.

Avec près de 7 % des formules porcs en 1994/95 et 1995/96, les protéagineux occupent un rang modeste qui tend à s'effriter par rapport au début des années 1990.

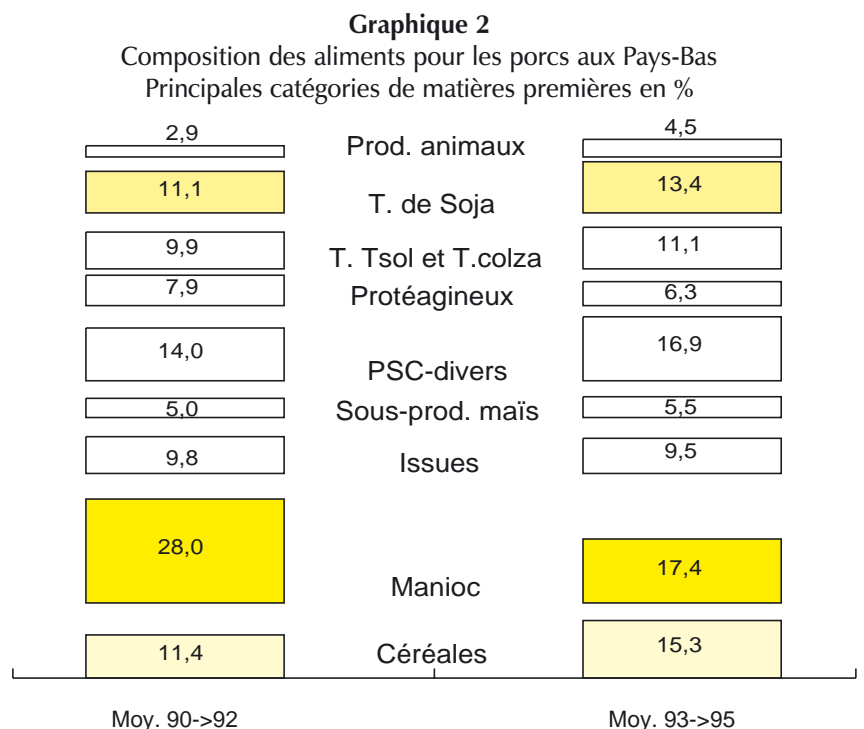
En revanche, l'impact du tourteau de soja tend à s'accroître sensi-

blement, comme celui du tourteau de colza. Ce dernier joue toutefois un rôle plus réduit, voisin de celui du tourteau de tournesol. Les autres tourteaux secondaires (coprah et palmiste) ne sont que très faiblement représentés dans les aliments pour les porcs.

Ainsi, les nouvelles conditions de prix ont donc bien affecté les sources utilisées pour les porcs. D'autres facteurs, comme la question de l'environnement (réduction des niveaux d'azote et de phosphore par utilisation de phytase microbienne) ont également pu influencer la composition des formules.

L'alimentation animale se tourne vers les céréales

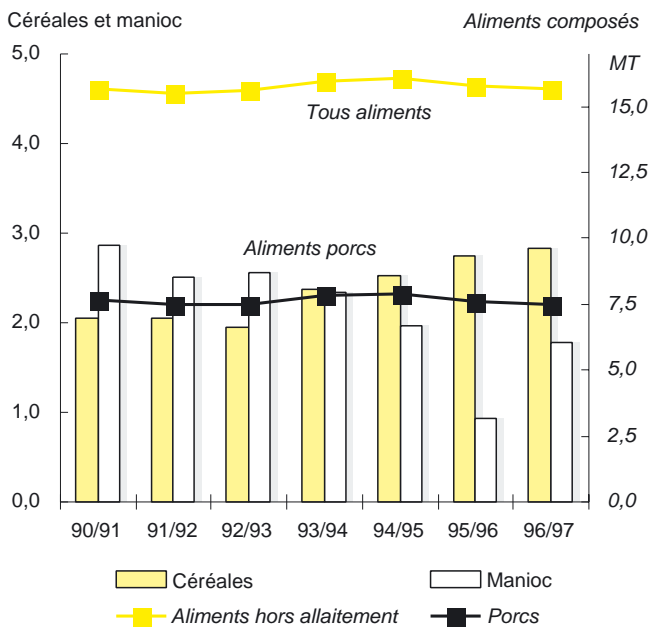
L'industrie néerlandaise des aliments composés a accru son utilisation de céréales dans des proportions appréciables puisque les



PSC-divers : matières grasses, déshydratés, autres PSC.
Élaboration ITP d'après données LEI.
Moy.90->92 : Moyenne campagnes 90/91 à 92/93
Moy.93->95 : Moyenne campagnes 93/94 à 95/96



Graphique 3
Pays-Bas : Production d'aliments composés
et utilisation de céréales et manioc



Millions de tonnes.
Céréales: utilisation estimée dans les aliments industriels.
D'après données LEI, ONIC, et PVV.

volumes utilisés sont passés de près de 2 millions de tonnes au début des années 1990 à plus de 2,7 millions de tonnes à partir de 1995/96, soit une augmentation de près d'un tiers. Compte tenu de la stabilité ou de l'effritement des principales catégories d'aliments produits depuis 1990/91, cet accroissement découle de l'augmentation des taux d'incorporation des céréales, décrit précédemment pour les aliments pour les porcs (graphique 3).

Le taux d'incorporation «toutes espèces» passe ainsi de 13 % en 1992/93 à près de 18% au cours des deux dernières campagnes. Ce dernier est marqué par la consommation de céréales quasi-nulle dans les aliments pour bovins.

La baisse de la consommation de manioc, vérifiée dans les aliments porcs, principal débouché, constitue un point essentiel. Ainsi, en moyenne, au cours des deux dernières campagnes céréalières

(1995/96 et 1996/97), les disponibilités enregistrent une baisse de moitié par rapport aux trois campagnes précédant la réforme. L'utilisation de *corn gluten feed* qui continue de jouer un rôle considérable dans l'approvisionnement national s'est par contre maintenue (1,5 million de tonnes en moyenne de 1993/94 à 1996/97)

Danemark : l'atout céréalière

Malgré une utilisation déjà élevée, l'alimentation animale danoise a réagi à la réforme en augmentant sa consommation de céréales.

Les aliments industriels, complets et complémentaires couvrent

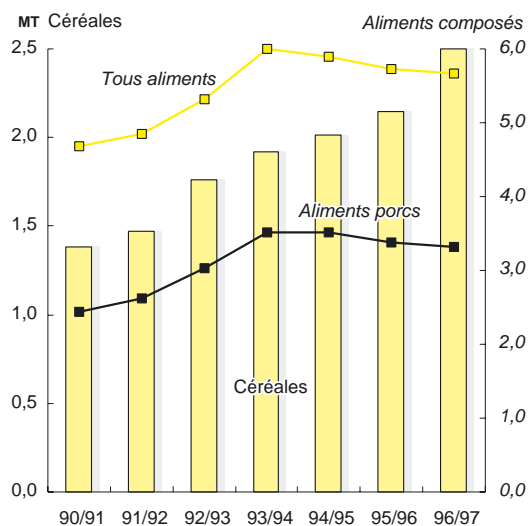
un peu plus de la moitié des besoins des porcs, ce qui laisse une place importante à l'utilisation directe de matières premières sur l'exploitation. Dans ces deux secteurs, les céréales occupent une place prépondérante.

Les aliments industriels : davantage de céréales

En dépit du tassement des fabrications d'aliments au cours des années récentes, les utilisations de céréales ont progressé sensiblement, de manière continue, passant de 1,4 million de tonnes en 1992/93 à plus de 2,4 MT en 1996/97 (graphique 4).

Cette évolution traduit une hausse ininterrompue du taux d'incorporation moyen des céréales dans l'ensemble des aliments, porté, entre ces deux dates, de 28 % à 44 %. L'examen de la composition des aliments industriels, disponible sur le plan global (toutes espèces) montre le rôle prédominant des céréales et la faible diversification des sources utilisées (graphique 5).

Graphique 4
Danemark : Production d'aliments composés industriels et utilisation des céréales



Élaboration ITP d'après données Danmarks Statistik.



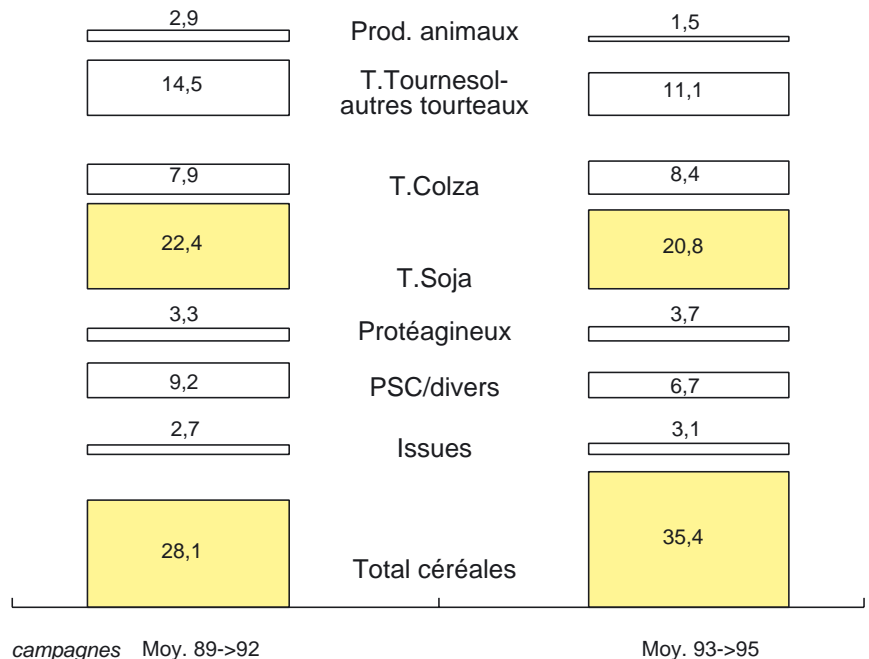
Issues et des protéagineux, en particulier, jouent un rôle réduit, avec moins de 4 % des matières premières incorporées pour ces deux catégories de produits.

La réforme de la PAC a conduit à réduire la récolte de pois ; la baisse des exportations a toutefois permis de maintenir le niveau de consommation. L'offre de tourteaux de colza a également été préservée au prix de moindres exportations de graines.

Cette situation reflète, dans les grandes lignes, l'utilisation des matières premières pour les porcins. Les formules «porcs» observées sur place ont permis de vérifier le nombre réduit de sources généralement utilisées. Les produits énergétiques autres que les céréales (mélasses) sont peu représentés; l'apport protéique est essentiellement assuré par le tourteau de soja, complété, outre par le pois dont l'impact est modeste, par les tourteaux de colza et les produits d'origine animale.

Les aliments pour les porcs, avec près de 61 % de la production totale (contre 25 % pour les bovins et moins de 12 % pour les volailles) ont largement contribué à la croissance de la consommation de céréales dans les aliments composés, grâce principalement à l'augmentation des taux d'incorporation. Selon nos estimations, basées sur les données globales d'utilisation fournies par Danmarks statistik, ce dernier devrait se situer autour des 50-55 %, pour un volume d'environ 1,6 million de tonnes de céréales environ. Ce taux correspond à un degré d'utilisation encore plus élevé dans les aliments complets. La production danoise d'aliments pour les porcs inclut en effet un volume significatif d'aliments complémentaires (17 % des fabrications au

Graphique 5
Composition des aliments composés «toutes espèces» au Danemark
Principales catégories de matières premières en %



campagnes Moy. 89->92

Moy. 93->95

PSC-divers : matières grasses, déshydratés, autres PSC.
Elaboration d'après données Danmarks statistik
Moy.89->92 : Moyenne campagnes 89/90 ,91/92 et 92/93
Moy.93->95 : Moyenne campagnes 93/94 à 95/96

cours des trois dernières campagnes), à teneur réduite en céréales.

source azotée utilisée en l'état sur l'exploitation.

Un bastion : la fabrication à la ferme

L'utilisation des céréales (principalement de l'orge) dans les mélanges pour les porcs fabriqués sur l'exploitation joue traditionnellement un rôle considérable, représentant un débouché supérieur à celui des aliments industriels. Une forte partie des besoins est couverte par les productions céréalières des exploitations (autoconsommation).

Les céréales et pour des volumes moindres, les autres produits agricoles (pulpes de betterave, pommes de terre) sont associés aux aliments complémentaires industriels du commerce ou au tourteau de soja qui constitue pratiquement la seule

Le prix des aliments : des effets variables

L'évolution des marchés a donc imposé des ajustements quant aux matières premières utilisées. Toutefois, les différentes modalités d'approvisionnement comme de dynamique des filières ont permis une réduction d'ampleur variable du prix des aliments.

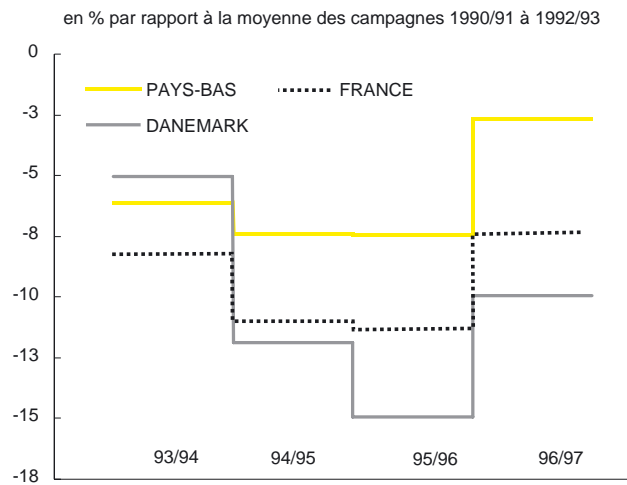
Danemark

Le prix de l'aliment industriel pour les porcs a marqué une baisse sensible, de près de 15% au cours des trois premières années de réforme, de 1992/93 à 1995/96 (graphique 6). Ce résultat très favorable reflète en premier lieu, une situation céréalière propice, nettement excédentaire.



Graphique 6

Évolution du prix de l'aliment porc depuis la réforme de la PAC (%)



Prix moyen des aliments pour les porcs. Elaboration ITP d'après données GTE, LEI et Danmark Statistik

Les disponibilités nationales de céréales (orges et blés fourragers) sont en effet restées très importantes, exerçant une pression bénéfique sur les cours.

Le secteur industriel des aliments composés profite d'une bonne couverture du territoire national, en particulier en intégrant les fonctions de collecte et d'approvisionnement. La proximité des céréales et un coût d'accès compétitif compense une moins grande compétitivité pour les produits d'importation, particulièrement les tourteaux (taille réduite et éclatement des sites portuaires). De surcroît, la concurrence des aliments fabriqués sur l'exploitation, confortés par la baisse du prix des céréales, a maintenu la pression sur le prix de vente des aliments industriels.

Le dynamisme de la production porcine a conduit à tirer la production d'aliments industriels à la hausse jusqu'au début des années 1990. L'industrie doit faire face depuis à une moindre progression du marché, associée à une stabilisation du taux de pénétration des aliments industriels.

Pays-Bas

La réduction des prix de l'aliment observée de 1992/93 à 1995/96, a été sensiblement moins nette aux Pays-Bas (-7 %). Le moindre intérêt des produits de substitution, et en premier lieu, le moindre impact du manioc ont conduit à dégrader la position concurrentielle du pays par rapport aux années précédant la réforme. D'autres facteurs ont également affaibli la compétitivité de l'industrie des aliments composés : stagnation de la production porcine, contraintes liées à l'environnement, développement de l'utilisation de sous-produits sur les exploitations.

La restructuration du secteur de l'aliment du bétail, fortement frappée par la peste en 1997 (baisse de 6 % de la production d'aliments porcs par rapport à l'année précédente), pourrait s'accélérer. Il faut ainsi signaler la reprise, annoncée récemment, d'UTD par le groupe Nutreco, (maison mère des aliments Hendrix, au premier rang du secteur privé des aliments pour les porcs) qui hisserait le groupe à un niveau proche de

celui du leader national (*Cehave, 14% de la production*) en terme de tonnages.

En France, le prix des aliments a enregistré une évolution plus favorable : -11 % de 1992/93 à 1995/96 (-10 % pour la Bretagne). L'utilisation des céréales a progressé dans de fortes proportions, bénéficiant de la croissance des fabrications d'aliments pour porcs et volailles et d'un accroissement substantiel du taux d'incorporation des céréales. En revanche, la réduction de la récolte de pois, ressource métropolitaine d'intérêt «stratégique» a constitué un élément pénalisant. Parmi les principaux ajustements de consommation, contrepartie au succès des céréales, principalement en Bretagne, figure le recul de la consommation de manioc. Les importations ont été réduites à près de 100 000 tonnes seulement à partir de 1995/96, soit un volume divisé par six par rapport aux années précédant la réforme.

Conclusion

La réforme de la PAC a contribué à renforcer la compétitivité des bassins producteurs de céréales de l'Union européenne. La donne sur les marchés des matières premières n'est toutefois pas figée. Elle sera prochainement influencée par les résultats des négociations sur la PAC dans le cadre de l'Agenda 2000 et dans le cadre de l'organisation mondiale du commerce. Une grande vigilance s'impose donc vis à vis des conséquences sur l'économie des systèmes alimentaires porcs à l'intérieur de l'Union, comme vis à vis des concurrents des pays-tiers.



Bibliographie et sources statistiques

DANMARKS STATISTIK. Landbrugs Statistik (annuaire).

HELMING J.F.M., DE KLEIJN A.J., PRONK A., 1996. Jaarstatistiek van de veevoeders 1993/'94. LEI-DLO, Periodieke Rapportage 65-1993/94 et éditions antérieures.

LANDBOUW-ECONOMISCH-INSTITUUT 1996. Landbouwcijfers (annuaire annuel).

LANDBRUGETS RADGIVNINGSCENTER, 1994. Regnskabsstatistik Landbrug 1994.

MAROUBY H., 1996. Réforme de la PAC et aliment porc en France. Effets économiques. Etude ITP-OFIVAL, ITP, 1996.

SALAÜN Y., TEFFENE O., MAROUBY H., Van FERNEIJ J.P. ITP, Août 1997. Coûts de production et systèmes alimentaires porcins dans l'Union Européenne. Comparaison Pays-Bas, France, Danemark.

Cette synthèse est extraite d'un rapport d'étude, réalisé par l'ITP, en convention avec l'OFIVAL : «Coûts de production et systèmes alimentaires porcins dans l'union européenne. Comparaison « Pays-Bas, Danemark » Y. SALÄUN, H. MAROUBY, O. TÉFFÈNE, J-P. VAN FERNEIJ. ITP Août 1997